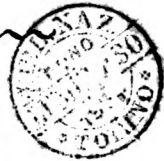
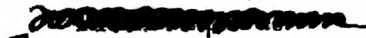


3.  
**LA PAIX,**  
40.49.154 (3)  
**DIVERTISSEMENT**

**EN VAUDEVILLES,**

**PAR M. DE ROUGEMONT.**

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
des Variétés, le 23 octobre 1809.*



**A PARIS,**

**Chez M.<sup>me</sup> MASSON, Libraire, Éditeur de Musique  
et de Pièces de Théâtre, rue de l'Échelle, N.<sup>o</sup> 10, au  
coin de celle St.-Honoré.**

**1809.**

---

---

## PERSONNAGES.

---

GERMAINE.		Mad. Barroyer.
JULIE.	} Jeunes filles, ses nièces.	Mlle. Pauline.
ANNA.		Mlle. Cuisot.
MARGUERITE.		Mlle. Flore.
LAVALEUR, Chasseur.		M. Aubertin.
LATOLIFE, Cuirassier.		M. Tefebvre.
FIRMIN, Grenadier (Sergent.)		M. Fleury.
FRICOTEAU, Traiteur.		M. Pothier.

---

*La Scène est dans un village français.*

---

*Le Théâtre représente une place de village ; d'un côté la maison de Germaine, de l'autre celle de Fricoteau, avec cette enseigne : Fricoteau, Traiteur-Rôtisseur. Devant la maison, des tables, chaises, etc.*

---

### A V I S.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur. Il poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la loi.

*Mesur*



LA PAIX,  
DIVERTISSEMENT.

---

SCENE PREMIÈRE.

JULIE , *arrive doucement et appelle à demi-voix.*

ANNA , MARGUERITE ! (*ces deux jeunes personnes se montrent à la fenêtre*) descendez donc , c'est aujourd'hui jour de courier et vous savez qu'il ne manque jamais de nous apporter des nouvelles de l'armée.

LES DEUX JEUNES FILLES.

Paix ! paix nous descendons (*elle referment leurs fenêtres.*)

JULIE.

Bien... je vais donc encore recevoir des nouvelles de ce cher Lavaleur , de ce maudit chasseur que j'aime à la folie , et qui peut-être ne pense plus à moi : ces Français , ils ne pensent qu'à se battre !

*Air du ballet des Pierrots.*

Lorsqu'au loin la trompette sonne  
On les voit ces jeunes guerriers  
Délaissés Vénus pour Bellonne,  
Et les myrthes pour les lauriers.  
La bravoure éteint dans leur ame  
Le souvenir de nos attraits ,  
Et la gloire est la seule femme  
Qui d'eux ne se plaigne jamais.

---

SCENE II.

JULIE , ANNA , MARGUERITE.

ANNA , MARGUERITE.

Nous voici.

## L A P A I X ;

J U L I E.

Ah! vous voilà paresseuses.. qui de nous ira à la poste?

A N N A, M A R G U E R I T E.

Moi, moi.

J U L I E, *les arrêtant.*

Non, je veux vous punir, et puisque vous m'avez fait attendre, à votre tour vous attendrez que je sois revenue.

T O U T E S D E U X.

Non, non, nous voulons...

J U L I E.

Je suis la plus curieuse et la plus pressée.

E N S E M B L E.

Air : *Du V. de folie et raison.*

De notre impatience

Seconde le transport.

J U L I E.

Je pars en diligence,

A N N A, M A R G U E R I T E.

Reviens plus vite encor.

J U L I E.

Pour chercher la correspondance,

Cousines je vole en ce jour

Sur les ailes de l'espérance.

A N N A, M A R G U E R I T E.

Reviens sur celles de l'amour.

E N S E M B L E.

De notre impatience, etc.

J U L I E.

De votre impatience

Secondant le transport,

Je pars en diligence

Et reviens plus vite encor.

*(Julie sort.)*

## SCÈNE III.

A N N A M A R G U E R I T E.

A N N A.

Cette bonne Julie, comme elle est aimable! sans la guerre elle serait mariée.

M A R G U E R I T E, *soupirant.*

Et moi aussi!

A N N A, *riant.*

Quel soupir, tu es donc bien pressée?

M A R G U E R I T E.

Oui, ris, ris, . . . On voit bien que tu ne sais pas ce que c'est que d'avoir été à la veille d'être épousée.

A N N A.

Qui te l'a dit? chacun a ses secrets; si je ne soupire pas comme toi après l'arrivée de chaque courrier. . . c'est que mon amant est toujours sous mes yeux.

[ *Elle lui montre un médaillon suspendu à la chaîne de son col.* ]

M A R G U E R I T E.

Que vois-je?

A N N A.

Le portrait de Firmin, de ce jeune sergent des grenadiers de la garde, blessé dans la dernière guerre et qui est venu se rétablir chez mon oncle à Belleville.

M A R G U E R I T E.

Où tu l'as soigné avec un zèle! (*regardant le portrait.*)  
C'est un joli homme, je crois que j'aurais eu autant de sensibilité que toi.

A N N A.

*Air : Ce censeur jamais ne nous flatte. (Dorat.)*

Mes soins rendirent l'existence  
A ce jeune et vaillant français,  
Mais bientôt sa convalescence  
Cessa ses rapides progrès;  
Une douce mélancolie  
S'empara du cœur de Firmin,  
Et je sentis la maladie  
Gagner aussi le médecin.

M A R G U E R I T E.

Oui, je conçois.

*Même Air.*

La gloire au loin soudain l'appelle,  
A sa voix, jaloux d'obéir,  
Français, il revole auprès d'elle  
Et te jure de revenir.  
Grâce à l'espérance chérie,  
Qu'en partant te laissa Firmin  
Tu supportes la maladie,  
En attendant le médecin.

A N N A.

Ah! oui, j'aime et je tremble comme toi!

## L A P A I X ,

A I R : de la *Sentinelle*.

Dieu des combats exauce de nos cœurs  
 Les vœux secrets et la double espérance !  
 De mon pays éloigne les malheurs ,  
 De mon amant conserve l'existence ;  
 Vers ces lieux guide son retour ,  
 Mais que ta puissance chérie  
 Daigne protéger tour-à-tour ,  
 Et notre gloire, et notre amour ,  
 Et mon amant, et ma patrie.

E N S E M B L E .

Daigne protéger, etc.

A N N A .

D'un nouveau Mars les rapides succès  
 D'un sort heureux deviennent le présage,  
 Rois impuissans que peuvent vos projets,  
 Contre César suffit-il du courage !  
 Il sait au milieu des combats  
 Opposer à votre furie ,  
 Et l'amour de tous ses soldats,  
 Et la vaillance de son bras ,  
 Et son étoile et son génie.

E N S E M B L E .

Et l'amour de tous ses soldats, etc.

M A R G U E R I T E .

On vient! c'est Julie.

## SCÈNE IV.

Les précédens, J U L I E .

J U L I E , *accourant*.

Bonne nouvelle, deux lettres et la paix !

A N N A .

La paix !

J U L I E .

Lisez, lisez,

M A R G U E R I T E , *lisant*.

« Ma chère Marguerite la paix est signée, l'Empereur  
 » part sur le champ pour Paris, où nous le suivrons de  
 » très-près. »

L A T U L I P E , *cuirassier*.J U L I E , *lisant*.

« Chère Julie, la paix est signée, je t'aime toujours. »

L A V A L E U R , *chasseur*.

A N N A.

Ah! Firmin, quel bonheur!

Air : *V. de Fanchon.*

ANNA, MARGUERITE, JULIE.

Que la plus douce joie  
Sur nos fronts se déploie;  
N'ayons plus de soucis,  
La paix va dans la France  
Ramener les jeux et les ris,  
La gaité, l'abondance,  
Et sur-tout des maris.

SCÈNE V.

Les précédens, G E R M A I N E.

G E R M A I N E.

A merveille, Mesdemoiselles.

Air : *Contredanse du Diable à quatre.*

C'est ainsi

Qu'ici

Tous les matins,

Pour s'entendre,

En cachette on vient s'rendre

Et qu'on tient, pour régler ses destins,

De petits comités clandestins.

On parle, on jase, on raisonne,

On s'attaque, on se défend;

Plus d'un rendez-vous se donne,

Et plus d'un baiser se prend.

LES JEUNES FILLES.

Ah! ma tante!

G E R M A I N E.

Oui, voilà comme tous les matins,

Pour s'entendre,

Ici l'on vient se rendre

Et qu'on tient, etc.

Que faites-vous ici? repondez.

J U L I E.

Ma tante, nous. . .

G E R M A I N E.

Taisez vous. Voilà comme au lieu de travailler, d'aider leur tante, pendant que notre homme est à Paris, ces demoiselles sont à causer, jaser, hailler; et de quoi parliez vous? . . .

A N N A.

Ma tante, nous parlions. . .

G E R M A I N E.

Paix... croyez-vous que je ne sache pas le motif de vos entrevues? Qui fait jaser les jeunes filles ensemble? l'amour. . . Qui leur fait négliger l'ouvrage? l'amour. . . Qui les empêchent de dormir et les fait lever si matin? l'amour.

A N N A.

C'est singulier, ma tante, comme vous avez de la mémoire.

G E R M A I N E.

Et encore, pour qui cet amour là? pour des militaires.

A N N A.

*Air : J'aime la force dans le vin.*

Ma chère tante d'un tel choix  
Chacun' de nous doit être fière  
Nos amans avaient d' triples droits  
Pour nous aimer et pour nous plaire,  
Jeunes, militaires, Français,  
D' leur soins ils de vaient tout attendre,  
A ceux qui n' se rendent jamais,  
Les femmes aiment à se rendre.

G E R M A I N E.

C'est fort bien, mais ils reviendront, dieu sait quand.

T O U T E S T R O I S.

Quand, ma tante. . .

A N N A.

Ils sont peut-être en route.

G E R M A I N E.

En route?

A N N A.

La paix est signée.

G E R M A I N E.

La paix est signée! mais c'est un miracle.

J U L I E.

Ah! dam' depuis dix ans ils nous y accoutument aux miracles.

*Air : V. de M. Guillaume.*

Des bords du Nil aux rives d'Italie,  
Marcher de succès en succès,  
Et forcer l'Europe ennemie  
A recevoir enfin la paix.  
En quatre mois renverser les obstacles  
Qu' l'Autriche opposait à son bras]  
Qu' appellera-t-on des miracles  
Si cela n'en est pas?



GERMAINE.

La paix ! la paix je me crois rajeunie de dix ans.

MARGUERITE.

Une demi-douzaine comme celle là vous rendrait plus jeune que nous !

SCENE VI.

Les précédens , FRICOTEAU.

FRICOTEAU :

Eh bien ! voisine , qu'avez-vous donc ?...

GERMAINE.

Ce que j'ai Fricotteau , la paix est signée mon ami !

FRICOTEAU.

La paix !

GERMAINE.

Air : *Mon père était pot.*

On ne vendang'ra nulle part  
 Disait-on cette année ,  
 Partout la vigne est en retard ,  
 C'est un'chose terminée.  
 Pour calmer l'chagrin  
 Qu'nous causait envain  
 Ces disettes étranges ,  
 Guerrier fortuné  
 Il nous a donné  
 La paix pour nos vendanges.

FRICOTEAU.

Dans ce cas vous vous appellerez ce que vous m'avez dit l'autre jour , il y a de ça sept à huit mois , quand j'ai commencé à rôtir , et que je vous ai dit que je brûlais pour une de vos nièces.

GERMAINE.

Je t'ai prié de me laisser en repos.

FRICOTEAU.

Non pas . . . pas tout-à-fait , vous m'avez dit : donne nous la paix et reste tranquille . . . C'est comme qui dirait : quand la paix sera venue tu épouseras une de mes nièces ; j'ai dormi là-dessus.

ANNA.

Vous rêvez . . .

F R I C O T E A U .

Non, non, voilà ce que m'a dit votre tante, et je l'assomme, en votre présence de tenir sa parole en m'accordant la main de l'une ou des deux autres.

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Ces dans ces beaux yeux que s'allument

Les feux qui dévorent mon cœur,

Et grâces à ceux qui m'consument,

Je maigris que cela fait peur.

D'puis cet flamme secrète

J'suis comme une allumette,

Je souffre je le sens

Des maux cuisans ;

Le salpêtre en mes vein's circule,

Et j' vous l'avouerai sans détour

Depuis mon retour

J'suis dans ce séjour

Roti tour-à-tour

Par les feux du jour,

La chaleur du four

La flamm'de l'amour.

Ah ! oui, je vous en fais l'aveu. . . .

Grâce au soleil, quand je sors à la cuisine, quand j'entre ; à vos attraits, quand je les regarde. . .

Je brûle, (*bis.*)

Je brûle à petit feu.

G E R M A I N E .

Ah ! dam' rien ne prend comme le bois sec.

F R I C O T E A U .

Heureusement que cette paix là arrive fort à propos pour mettre fin à mon tourment.

J U L I E .

Et pour augmenter votre commerce.

F R I C O T E A U .

Ah ! cela c'est bien différent.

Air : *Vous ne pouvez pas être sourd.*

Je suis amant, je suis traiteur ;

Comme amant cette paix sans doute,

Va de l'himen et du bonheur,

A mon cœur enseigner la route.

Mais traiteur, pour mes intérêts,

Sur elle il n'faut pas que j' me fonde,

Puisqu'on prétend que cette paix

Ferme la bouche à bien du monde.

(*On entend le canon.*) . . .

F L I C O T E A U.

Ah! mon dieu qu'est-ce que j'entends?

G E R M A I N E.

C'est le signal de son arrivée.

M A R G U E R I T E.

Ah! s'il nous ramenait les cuirassiers!

J U L I E.

Les chasseurs!

A N N A.

Les grenadiers!

F R I C O T E A U.

Comment est-ce que vous avez des intelligences avec tous ces corps là.

G E R M A I N E.

Je vous entends, vous voudriez aller voir?...

A N N A.

Un grand homme! ma tante c'est si rare!

G E R M A I N E.

Et puis les soldats de la Garde sont de si beaux hommes; eh! mes enfans, j'ai eu mon temps comme une autre!

J U L I E.

Et vous vous mettiez à la fenêtre quand un régiment passait.

G E R M A I N E.

C'est si naturel!

Air : *De la chasse.*

Allons, calmez votre impatience,  
Venez avec moi venez contempler ces traits,  
Que dans nos cœurs la reconnaissance  
Depuis long-tems à gravé pour jamais.

Lorsqu'en ces lieux le ramen'la victoire  
La providence exauce nos désirs,  
Si son départ fut l'signal de la gloire,  
Que son retour soit celui des plaisirs.  
Allons, ect.

(elles sortent.)

SCÈNE VII.

F R I C O T E A U, seul.

Allons, les voilà qui trottent voir les grenadiers, les chasseurs, les hussards... et elles me plantent là!... Ce

n'est pas l'embarras, avec son futur, on ne se gêne guère... Mais laquelle choisirais-je? Je ne voudrais pas faire de jalouses. et avec la meilleure volonté du monde, je ne puis en épouser qu'une... C'est embarrassant, pour moi s'entend! Car celle qui m'aura, hé, hé, ne sera pas si mal partagée. je ne suis pas un si mauvais parti... J'ai une petite propriété assez conséquente.. J'ai un petit pré d'un joli rapport; je n'achète pas un botte de foin pour ma consommation. et puis un joli bois... qui est bien le plus clair de mon revenu.. Avec ça, de l'argent, pas mal, dans mon tiroir... Et celle qui m'épousera aura le magot. . .

## SCENE VIII.

Le précédent, LA VALEUR, LATULIPE.

L A V A L E U R.

Eh! Latulipe. . . Arrive donc traînard.

Air : R'li, R'lan.

Rester au milieu de sa route  
N'est pas le fait d'un bon guerrier;  
Pour enlever fille ou redoute  
Jamais il n'arriv' le dernier;  
Un soldat brusque la victoire,  
Et f'sant son chemin lestement  
R'li, r'lan,

Mène l'amour comme la gloire,  
Et r'lan tanplan, tambour battant.

L A T U L I P E , *entrant en scène.*

Menons l'amour comme la gloire,  
Et r'lan tanplan, tambour battant.

F R I C O T E A U.

Ils parlent toujours de battre.

L A T U L I P E.

Ma foi il est temps que j'arrive. . . je suis rendu. . .

L A V A L E U R.

Rendu : je crois bien, (*montrant la maison de la mère Germaine.*) voilà la maison.

[ *Il chante.* ]

C'est ici que Rose respire...

L A T U L I P E.

Tais toi donc, si tu veux les surprendre.

F R I C O T E A U.

Laissez le aller. . . il peut chanter, il n'y a personne.

L A V A L E U R.

Comment personne!

F R I C O T E A U.

Non, Monsieur, toute la maison est déboulée! . . . la tante, les nièces; tout cela est sorti pour aller au-devant de. . . .

L A T U L I P E.

Eh bien! tant mieux, nous les attendrons en nous reposant. (*il s'assied.*) Avec-ça j'ai une soif!.. une soif!.. (*il appelle.*) Garçon? un poulet! une tranche de jambon, un morceau de fromage et une bouteille du bon numéro.

F R I C O T E A U.

Tiens à propos de poulet. . ça me fait penser qu'il y a six mois que j'en ai un dans ma poche pour une de ces demoiselles.

L A T U L I P E.

Ah! ça, dites donc l'ami. . . ne faites pas attention que nous vous attendons. . . ne vous gênez pas. . . Mais apportez-nous ça tout de suite.

F R I C O T E A U.

Ah! mon dieu, Monsieur, il y a long-temps que. . . c'est prêt.

(*il entre chez lui.*)

SCENE IX.

L A V A L E U R , L A T U L I P E.

L A T U L I P E.

Morbleu! tu m'as fait marcher d'un pas. . . comme si nous allions au-devant de l'ennemi.

L A V A L E U R.

J'avais mes raisons.

Air : *V. de l'Avare et de son ami.*

Mon cher après un an d'absence  
De guerre, de gloire et d'ennui,  
Puisque nous revenions en France  
J'y voulais rentrer aujourd'hui.  
J'avais mis cela dans ma tête;  
Convien's qu'pour un soldat français  
Arriver le jour de la paix  
C'est arriver le jour d'sa fête.

L A T U L I P E .

Et j'dis que c'est nous qu'avons fourni le bouquet. (*Il s'impatiente et appelle.*) Garçon?

L A V A L E U R .

Garçon?

F R I C O T E A U , *de chez lui.*

Monsieur, je vous retire de la broche.

L A V A L E U R .

Comme Julie sera surprise!

L A T U L I P E .

Et marguerite donc!

L A V A L E U R .

Ma foi, je serais d'avis que nous allussions au-devant d'elles.

L A T U L I P E .

Impossible! . . Ne faut-il pas attendre Firmin; et puis je suis si las. . .

## S C E N E X .

Les mêmes, F R I C O T E A U , *ayant à la main un panier contenant des serviettes, des assiettes, des verres; plus un poulet et une bouteille de vin.*

F R I C O T E A U .

Voilà le vin qui sort de la cave; et un poulet froid qui sort de la broche.

L A T U L I P E , *se mettant dans le devoir de le découper.*

On va lui dire deux mots.

L A V A L E U R , *buvant.*

A ta santé, mon vieux!

F R I C O T E A U .

Mon vieux! . . ces soldats, ça vous a des manières de parler anciennes.

L A T U L I P E .

Diable, voilà un poulet qui fait des façons.

F R I C O T E A U .

Il est pourtant cuit et recuit. . . Voilà huit jours que je l'ai mis à la broche pour la première fois.

L A V A L E U R .

Mais c'est un vieux coq que poulet là.

F R I C O T E A U.

Un vieux coq ! hein ! qu'est-ce que vous dites donc...  
il n'y a pas deux ans qu'il n'était pas plus gros que mon  
poing.

L A V A L E U R.

Deux ans !... Et tu appèles cela un poulet !

F R I C O T E A U.

Oui, monsieur, c'en était un, et la preuve, c'est que  
nous avons encore la mère qui se promène dans la cour,  
et qui jouit d'une parfaite santé.... Si vous l'aimez  
mieux.....

L A T U L I P E.

Et c'est ainsi que tu nous sers.

F R I C O T E A U.

Si vous n'en voulez pas, je vais le remporter.

L A V A L E U R.

Pour le servir à d'autres.

F R I C O T E A U.

Que voulez vous ?... C'est le métier.

L A T U L I P E.

Ah ! c'est le métier ! eh bien, tu n'en tromperas pas  
d'autres que nous avec ce poulet là, mets-toi là.

F R I C O T E A U.

Moi !

L A T U L I P E.

Toi !

L A V A L E U R.

Découpe ce vieux coq... et tu l'avaleras.

F R I C O T E A U.

Mais, je ors de table...

L A T U L I P E.

Mange-le... ou je t'étouffe.

F R I C O T E A U, *mangeant.*

Ah ! vous conviendrez qu'il est dur...

L A V A L E U R.

Ah ! tu l'avoues donc ?

F R I C O T E A U.

Qu'il est dur de vous céder... c'est un infamie et je  
m'en plaindrai au corps.

L A T U L I P E, *lui offrant.*

Commence par la cuisse.

*Air : de la Bourbonnaise.*

L A T U L I P E et L A V A L E U R :

La plaisante aventure, *(bis.)*

Oh ! la bonne figure *(bis.)*

Que le coquin fait là !

Ah ! ah ! ah ! ah !

## LA PAIX,

FRICOTEAU.

C'en est assez de grace:

LAVALEUR.

Quoi tu fais la grimace

Il faut que tout y passe,

Et tout y passera

Ah! ah! ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

Fais couler la carcasse

Avec ce canon là.

FRICOTEAU, *voulant se lever.*

Ah! c'est donc fini. . .

LATULIPE, *montre dans le plat un morceau de volaille.*

Et ça ?

FRICOTEAU.

Ça . . c'est la tête.

LAVALEUR.

Eh! bien?

FRICOTEAU.

Comment vous voulez que je me passe la tête par le cou... (*il mange.*) La tête passe; mais pour le coup c'est trop fort. . . (*il se lève.*) me voilà joliment restauré.

LAVALEUR.

Sans rancune, l'ami.

FRICOTEAU.

Ah! oui, vous croyez que je digérerai cet affront là, eh bien pas du tout.. il reste là. (*montrant l'estomac.*)

LATULIPE.

Pourquoi ça? . . cela ne nous empêchera pas de venir te voir pendant notre séjour ici.

FRICOTEAU.

Vous allez rester ici! . . Ils me feront manger mon fonds!

LAVALEUR.

Comment tu boudes encore! . . allons morbleu! bois un coup avec nous.

LATULIPE.

A la santé des jolies filles que nous avons laissées ici.

LAVALEUR.

A la santé d'un hôte aussi aimable!

FRICOTEAU, *remerciant.*

Ah! Messieurs! . .



# DIVERTISSEMENT.

17

L A T U L I P E.

Air : *Et zig, et zog. (Richard, cœur de lion.)*

Et tic, et tic et toc,

Et toc et tic, et tic et toc,

Que ce joli carillon

Succède au bruit du canon.

} *bis ensemble.*

L A V A L E U R.

En revoyant notre armée

Plus d'une belle charmée

D'y retrouver son vainqueur

complèra dans son ivresse

Aux battemens de la caisse

Les battemens de son cœur

Et tic.

L A T U L I P E.

Vin de France, d'Italie,

Vin d'Espagne, de Hongrie,

Vin de Beaune, vin de Nuits,

Tous les vins savent me plaire,

Mais celui que je préfère

C'est le vin des ennemis!

Et tic.

L A V A L E U R.

Puissent les Rois de la terre

Las de se faire la guerre,

Et réunis à jamais

Autour d'une table ronde

Trinquer au repos du monde

Au bonheur de leurs sujets.

T O U S.

Et tic et toc.

F R I C O T E A U.

Quoique ça ils ont l'air de bons diables! allons, allons  
(*se frottant le ventre.*) J'oublie ce qui est passé... Et  
pour vous prouver que je n'ai pas de rancune, je vous  
invite à ma noce.

L A V A L E U R.

Ah! vous vous mariez! ..

F R I C O T E A U.

Demain, sans faute.

L A V A L E U R.

Et avec qui? ..

F R I C O T E A U.

Ah! ma fois je n'en sais rien encore.

L A T U L I P E.

Il est pourtant bientôt temps de le savoir.

F R I C O T E A U.

Je suis amoureux des trois nièces de Madame Ger-  
maine.

L A T U L I P E et L A V A L E U R.

Bah!

F R I C O T E A U.

Des jolies filles ma foi! très-sages. . . mais je suis très-embarrassé sur le choix.

L A T U L I P E.

En vérité!

F R I C O T E A U.

Tenez, tenez les voilà là bas, là bas qui reviennent si doucement!

L A V A L E U R.

Je cours au-devant d'Elles.

F R I C O T E A U.

Non pas, vous retarderiez mes affaires, entrez chez moi, et dès que mon choix sera tout-à-fait fait, vous sortirez pour voir ces demoiselles et nous passerons la journée ensemble.

L A V A L E U R, à Latulipe.

Amusons nous du sot.

L A T U L I P E.

C'est dit.

F R I C O T E A U.

Qui sait si vous ne consolerez pas les deux autres de ma perte.

L A T U L I P E.

L'imbecille!

F R I C O T E A U.

N'est-ce pas?

*Air : Je regardais Madelinette.*

Mes chers amis avec adresse  
 Chez moi cachez vous comme il faut  
 Je vais m'choisir une maîtresse,  
 Et je vous délivre aussitôt.

## SCENE X.

Les précédens , GERMAINE , ANNA , JULIE ,  
 MARGUERITE.

ANNA, JULIE, MARGUERITE.

Combien mon ame est allarmée!

A N N A.

Je n'ai pas vu les grenadiers.

JULIE.

Les chasseurs sont-ils à l'armée ?

MARGUERITE.

A-t-on gardé les cuirassiers ?

LES JEUNES FILLES.

Rien n'est égal à ma tristesse  
Moi qui comptais sur son retour ;  
De la gloire, la folle ivresse,  
Les enlève encore à l'amour.

GERMAINE.

Mes chères nièces, la tristesse  
N'est pas de saison en ce jour ;  
Pour couronner votre tendresse  
Ils seront bientôt de retour.

FRICOTEAU.

Mes chers amis, avec adresse, etc.

LATULPE et LAVALLEUR.

Il faut, mon cher, avec adresse  
Chez lui nous cacher comme il faut ;  
En éprouvant notre maîtresse,  
Nous nous moquerons d'un nigaud.

*Les soldats rentrent et reparaisent de temps à autre en faisant des signes à Germaine, qui les engage à se montrer*

GERMAINE.

Allons, allons de la gaieté, il faut espérer.

FRICOTEAU.

Sans doute. . . et pour ce, reprenons le fil de la conversation. . . Mesdemoiselles, forcé de choisir entre vous, je désirerais connaître, pour plus de sûreté, celle qui veut se marier tout de suite.

TOUTES, *faisant la révérence.*

Moi.

LATULPE.

Diable! . . elles sont pressées.

*(Là, Germaine les aperçoit; ils lui font signe de ne rien dire.)*

FRICOTEAU.

Bon! sur trois c'est bien le diable si je n'en ai pas une. *(à Julie.)* Mademoiselle, d'après la promesse de votre tante j'ai tracé un petit poulet que voilà qui languit depuis six mois dans ma poche et qui contient ma déclaration à celle. . .

FENSSEMBLE.

LAVALEUR, *l'embrassant.*  
Que j'épouse.

JULIE.

Que vois-je? Lavaleur!

LAVALEUR.

Vous ne m'attendiez pas. . .

JULIE.

Méchant! vous ne savez donc pas qu'on meurt de joie.

GERMAINE.

Eh! d'un. . .

FRICOTEAU.

Mais que veut dire?

LAVALEUR, *le poussant vers Marguerite.*  
Passez à la voisine.

FRICOTEAU, *à Marguerite.*

Mademoiselle. Votre sœur ne pouvant avoir celui d'être à moi. . . Puisqu'elle a celui d'être au chasseur... souffrez que je vous prie d'accepter pour mari. . .

LATULIPE, *embrassant Marguerite.*

Un bon vivant! qui dans toute sa campagne n'a vu que vous et l'ennemi.

MARGUERITE.

La Tulipe!

GERMAINE.

Et de deux!

FRICOTEAU.

La Tulipe! et je n'ai pas senti celui-là.

LAVALEUR, *à Fricoteau.*

Allons, camarade, au derniers les bons, il en reste encore une.

FRICOTEAU.

Au fait, il ne m'en faut pas d'avantage, allons. (à Anna.). Mademoiselle voudra bien accepter mon poulet. . .

LATULIPE.

Il est un peu plus gras que celui de tantôt. . .

FRICOTEAU.

Et jeter un regard favorable sur l'amant. . . .

SCENE XI et dernière.

Les mêmes, F I R M I N.

L A V A L E U R.

Eh! arrive donc, sergent? l'ennemi bloque la place.

F I R M I N, *embrassant Anna.*

Chère Anna!

A N N A.

Firmin!

F R I C O T E A U.

C'est donc le diable que ces militaires pour arriver à propos.

G E R M A I N E.

Eh bien! mon pauvre traiteur!

F R I C O T E A U.

Je suis frit...

LES TROIS JEUNES FILLES.

Air: *Mon père a vu fuir sa richesse. [Pauvre Diable.]*

La gloire vous prêta ses ailes,  
L'amour vous devait ses faveurs,  
Braves guerriers, amans fidèles,  
Nous vous avons gardé nos cœurs.

G E R M A I N E.

Gardant leur cœur et leur mémoire  
Aux défenseurs de not' pays,  
Elles ressemblent à la Victoire  
Qui ne vous a jamais trahis.

F I R M I N.

Et comment n'aurions-nous pas été vainqueurs, quand chacun brûlait de combattre sous l'étendart de notre souverain.

L A V A L E U R.

Air: *Ta plume facile et brillante. [de Bertin et Colardeau.]*

Semblable à l'astre qui colore  
Et vient animer l'univers;  
Dont un seul rayon fait éclore  
Des milliers d'arbustes divers:  
Ce Roi, dont la gloire constante  
A couronné tous les travaux,  
D'un seul de ses regards enfante  
Des milliers de soldats nouveaux.

F I R M I N.

Et il leur donne l'exemple.

F R I C O T E A U .

Tout cela est fort beau ; mais me voilà sans femme !  
Je voudrais bien savoir ce que ces messieurs on vu de plus que moi.

G E R M A I N E .

Le feu !

F R I C O T E A U .

Ah ! par exemple , quand ils l'auront vu autant que moi qui ne sors pas de la cuisine.

L A T U L I P E .

Pour te consoler nous ferons la noce chez toi ; mais pas de poulet de deux ans , entends-tu.

F R I C O T E A U .

Je fais une réflexion . . . Mère Germaine , êtes-vous sûre que votre mari reviendra ?

G E R M A I N E .

Je l'attends ce soir.

F R I C O T E A U .

Tant pis . . . ça me contrarie , parceque s'il voulait rester . . . Je vous épouserai tout de même , et ça ferai un joli ménage.

G E R M A I N E .

Tu plaisantes.

Air : *Du V. des Amours d'été.*

Amis , grâce à vos succès ,  
V'la donc la guerre finie :  
Le Monarque des Français  
Nous donne aujourd'hui la paix.  
Vous allez , braves guerriers ,  
Ramenés dans vot' patrie ,  
Cueillir au sein d'vos foyers  
La rose après les lauriers.  
Mariez-vous ,  
Soyez tous  
De bons époux ;  
Que de vos jours  
Les amours  
Charment le cours.  
D'la femme d'un soldat  
Le sort est digne d'envie ,  
S'il est vrai qu'un soldat  
Aime comme il se bat.

T O U S .

Amis , grâce à vos succès , etc.

G E R M A I N E .

Allons , allons mes enfants que chacun contribue au plaisir de cette journée . . . Fricoteau . . . de bon vin . Mes

## DIVERTISSEMENT.

25

mères de la gaité. . . Vous, mes braves, il y a long-temps que vous avez fourni votre part. . . Quant à moi morbleu. . . Je veux mettre tout le village en train..

Le peuple, dans son ivresse,

Aime à chanter nos succès ;

Mais soit caprice ou paresse

Le peuple ne lit jamais.

Remplissons

De flons flons

Le rivage de la Seine ;

Pour que le peuple l'apprenne,

Mettons l'histoire en chansons.

## V A U D E V I L L E .

*Air : De la première ronde du départ pour Saint-Malo.*

### F R I C O T E A U .

Il faut après le tour unique

Qui vient d'm'arriver en ce jour

Au public ouvrir ma boutique,

Et fermer mon cœur à l'amour.

Combien de causes de tristesse

Ce jour m'offrira désormais,

La paix m'enlève une jeune maîtresse

Que j'idolâtrais.

Vive la paix !

### M A R C U E R I T E .

La guerre ne saurait nous plaire

C'est l'tombeau des jeux et des ris,

Nous éprouvons pendant la guerre

Une diétte de maris,

Mais lorsque la paix est signée

On voit r'voler tous ces Français,

Du char d'la gloire au temple d'hyménée,

Pour nos intérêts

Vive la paix.

### L A V A L E U R .

Ce Héros qui pendant la guerre

Maîtrise chaque événement

Fit d'Austerlitz, l'anniversaire

Du jour de son couronnement,

Par une autre époque aussi chère

Voulant couronner ses succès,

Il a choisi d'êna l'anniversaire

Pour dire aux Français

Voilà la paix.

### G E R M A I N E .

J'aime à parler, c'est mon usage :

Mais quand j'nous disputons parfois

Pour m'pousser au rapatriage

Notre homm'se tait pendant un mois.

## 24 LA PAIX, DIVERTISSEMENT.

Las enfin, d'nous faire la guerre  
J'nous embrasons; notre homme après  
Me parlerait une journée entière  
Si je le voulais...  
Vive la paix!

L A T U L I P E.

Pour tenir un rang dans l'histoire;  
En triomphant d'ses ennemis,  
Et couvrir un pays de gloire  
Vive la guerre, mes amis.  
Mais pour l'accroiss'ment des familles,  
Et le soutien des cabarets;  
L'profit d'amour et le bonheur des filles;  
Amis soyons vrais,  
Vive la paix!

F I R M I N.

Mill'fois heureux le jour prospère  
Où nous verrons le globe entier  
Des flongu'sfatigues de la guerre  
Se reposer sous l'olivier,  
Où, sur les rives d'Angleterre  
Fesant flotter l'drapeau Français.  
Mes chers amis en cœur nous pourrons faire  
Chanter aux Anglais:  
Vive la paix.

A N N A.

A chanter cette circonstance  
Lorsque notre auteur s'est hâté,  
Sur son zèle et votre indulgence,  
Messieurs, d'avance il a compté  
Pour lui prouver qu'il scut vous plaire  
Et pour assurer son succès  
Que Paradis et Loges et Parterre  
Chantent en français:  
Vive la paix!

F I N.

---

La partition et les airs se trouvent chez M. GILBERT,  
Chef de l'Orchestre du Théâtre des Variétés, au Théâ-  
tre; ou chez lui, rue de la Feuillade, N.º 4.

---

De l'Imprimerie de P. NOUHAUD, rue du Petit-  
Carreau, N.º 32.